

PREMIERS RÉSULTATS D'UNE EXPÉRIENCE DE SÉLECTION
SUR LA PROLIFICITÉ DES TRUIES

L. OLLIVIER et C. LEGAULT. — *Station de Génétique quantitative et appliquée, C.N.R.Z., 78-Jouy-en-Josas*

Une expérience de sélection a été entreprise au domaine de Galle (18-Avord), afin d'estimer les possibilités d'amélioration génétique de la prolificité des truies dans un troupeau fermé. Le critère de sélection (P) est le nombre total de porcelets normaux (vivants et morts) nés dans les deux premières portées de chaque truie. Les autres performances d'élevage ainsi que les caractéristiques d'engraissement et de carcasse sont également contrôlées à chaque génération. Enfin, le taux d'ovulation et la mortalité embryonnaire sont estimés sur un échantillon de truies abattues vers le 30^e jour de leur 3^e gestation.

Cent vingt truies et 10 verrats (F₀) ont été achetés en octobre 1965 dans 12 élevages inscrits au livre généalogique de la race *Large-White* et les premières mises-bas ont eu lieu au printemps de l'année suivante; 19,33 ± 1,18 et 15,13 ± 1,12 porcelets ont été respectivement mis bas et sevrés par ces truies dans leurs deux premières portées et l'examen du tractus génital de 30 de ces animaux montrait 17,32 ± 0,98 corps jaunes et une mortalité embryonnaire de 36,05 ± 4,22 %.

Deux lignées ont été constituées à l'automne 1966; alors que dans la lignée témoin (T) le choix des reproducteurs est fait au hasard (10 ♂♂ et 40 ♀♀), dans la lignée sélectionnée (S), il est fait dans les premières portées des truies les plus prolifiques (10 ♂♂ et 80 ♀♀). Dans les deux cas il s'agit d'un choix effectué à l'intérieur de familles de demi-frères et demi-sœurs. Les résultats de la F₁, concernant respectivement le nombre de porcelets nés, sevrés, de corps jaunes et la mortalité embryonnaire sont les suivants :

Lignée S : 21,78 ± 1,32; 14,68 ± 1,20; 17,69 ± 1,19 et 22,09 ± 4,00 %.

Lignée T : 20,87 ± 1,94; 14,39 ± 1,92; 17,38 ± 1,35 et 19,81 ± 5,52 %.

Pour une différentielle de sélection de 1,97 porcelet, le progrès génétique réalisé est de 0,91 porcelet alors qu'en prenant 0,20 comme estimation de l'héritabilité de (P) le progrès génétique théorique était de 0,20 porcelet.

DIFFÉRENCE ENTRE SOUCHES DE VOLAILLES POUR LA RÉPONSE DES JEUNES
A UNE AVITAMINOSE A

Jacqueline PROD'HOMME ET P. MÉRAT (*)

(*) *Station centrale de Génétique animale, C.N.R.Z., 78-Jouy-en-Josas.*

Des observations antérieures sur des poussins *Faverolles* en cages, recevant à 12 jours une dose unique de vitamine A, puis un aliment carencé en cet élément, montraient pour ces animaux une survie de plus longue durée que celle obtenue par d'autres auteurs, avec un avantage apparent aux plumages saumonés « clairs » comparés aux « foncés ».

La comparaison présente porte sur une population de *Faverolles* saumonées et une souche « synthétique » (L22) obtenue par croisement de *Leghorns* et d'autres races. Au total, 288 poussins sexés, mis en cages individuelles dès l'éclosion en janvier 1966 (72 par sexe pour chaque lignée) ont reçu pour moitié un aliment carencé en vitamine A et caroténoïdes, pour moitié le même aliment supplémenté en ces facteurs, dont la teneur était contrôlée en début et en fin d'expérience.

La mortalité de la première semaine (considérée comme préexpérimentale) était assez élevée (20,8 % globalement) du fait des difficultés d'élevage individuel au départ, mais ne différait pas entre souches. Par la suite, cette mortalité — faible en régime non carencé — était plus précoce pour la souche L22 que pour la *Faverolles* en régime carencé (en fin de 5^e semaine, 50,0 % contre 28,6 % chez les mâles, 20,0 % contre 7,1 % chez les femelles). A 50 jours, elle se trouvait à peu